Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 63: Lettres d'ailleurs

Artikel: Monsieur Mini Mack

Autor: Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAR FRANCINE BRUHIN

Monsieur Mini Mack

Il est arrivé en pestant contre ces Parisiens qui ne savent pas reconnaître les couleurs et surtout pas faire la différence entre un feu rouge et un feu vert... Roman Bont (avec un "t"), plus couramment connu sous le surnom de "Mini Mack", est un drôle d'homme. Il le reconnaît du reste volontiers. Car il faut avoir une bonne dose de folie pour partir faire un tour du monde en... trottinette.

Ce surnom de "Mini Mack", il le doit à une précédente expédition à travers le monde, réalisée avec un mini poids lourd de trois tonnes qu'il avait lui-même bricolé en fin de semaine [1]. Déjà pour la même et belle cause : il s'agissait de récolter des fonds pour venir en aide aux enfants malades du cancer. "Je n'ai pas d'enfant, explique-t-il, alors que j'aurai tellement voulu en avoir. Et puis, avec tout ce qui se passe aujourd'hui, le chômage, la violence, je ne voulais pas rester sans rien faire. Pas que je sois sans emploi moi-même (il est routier), mais je voulais faire quelque chose en plus. Donner du temps et aider les enfants. Cette fois, c'est une entreprise beaucoup plus importante, ne serait-ce que parce qu'elle me demande beaucoup d'efforts. Et puis je voudrais pouvoir aider à la rénovation de l'hôpital pour enfants de Bâle. Il doit être intégré à l'Hôpital cantonal prochainement et sa rénovation nécessitera environ 500.000 fr.s.". Mais pourquoi partir en trottinette ? "C'est en voyant des enfants jouer avec une trottinette. J'ai pensé : tu dois faire une chose aussi bête que partir sur un pareil engin. On va penser que tu as une araignée dans le plafond..." Pure provocation, ou désir de marquer le coup? "J'ai atteint mon but, avec cette trottinette, dit-il. Les gens s'arrêtent et lorsqu'ils s'arrêtent, c'est presque gagné : ils commencent à parler. Dans les grandes villes, c'est évidemment beaucoup plus difficile. Car les gens vont droit devant eux, sans regarder autre chose que leur chemin. Ici, à Paris, j'ai heurté trois piétons en venant. Ils n'avaient pas vu que le feu était vert. Et en plus, ils ont râlé ! Il y a quelque chose qui ne va pas, ici. La France est plus sûre que l'Espagne ou le Portugal pour les vélos, mais cette manie des Parisiens de traverser au vert !" Roman Bont a donc entamé le 4 avril dernier son long périple, qui lui fera couvrir quelque 14.000 kilomètres en poussant sa trottinette. A 47 ans, lui qui se dit peu sportif - et il ne se fait pas faute de faire remarquer sa corpulence due, d'après ses dires, aux 20 années passées derrière un volant - avec un léger bagage et un portefeuille encore plus léger.

Ses premiers kilomètres, il les a parcourus au Canada. Parti d'Halifax début avril, il est arrivé à Vancouver après 4 mois, 2 jours, 4 heures et 15 minutes d'un long et pénible effort. Mais ni la neige, ni une pluie incessante n'ont eu raison de sa détermination. Et, à chaque fois qu'il put, il a encouragé tous ceux qu'il rencontrait à envoyer leur contribution à un fonds d'aide aux enfants malades. Car il ne récolte aucun argent lui-même. Dans chaque pays visité, il prend contact avec une organisation humanitaire qui recueille elle-même les fonds [2].

LE DÉPART

Après 4 mois de traversée difficile au Canada, Roman Bont s'est envolé pour le Japon : 3238 km. Il garde un souvenir ému de l'accueil reçu là-bas. "Déjà au Canada, la presse japonaise avait pris contact avec moi. On dit beaucoup de choses sur les Japonais, souvent beaucoup de mal. Mais, partout, j'ai été superbement bien reçu et, bien souvent, le soir en arrivant m'attendait une réception offerte par le maire de l'endroit où je passais. Lors du trajet Saporo-Hiroshima, les journalistes étaient là, enthousiastes. Je pense qu'environ 3 millions de dollars ont pu être récoltés, la presse avait si bien répercuté l'événement". Du Japon, il garde encore un autre bon souvenir : la symbolique ascension du Mont Fuji (alt. 3778 mètres) si cher au coeur des Japonais, la trottinette sur le dos : un exploit, pour ce non sportif. Pourtant, je n'ai jamais surpris cet étonnant personnage en flagrant délit de flagornerie. Ses exploits, il les raconte aussi simplement et aussi modestement que s'il était parti acheter des allumettes à l'épicerie du coin. Après le Japon, la Nouvelle-Zélande de novembre 1993 à janvier 1994, puis Singapour, en février, où il fit l'un des trajets les plus brefs de son périple : 7,02 km (en 33 minutes et 54 secondes, dit le certificat que M. Mini Mack ne manque jamais de faire faire, prudent). En février, il était au Portugal, qui lui vaut d'ailleurs l'un de ses plus mauvais souvenirs : à Lisbonne, ses papiers et son argent lui furent volés, sans qu'il ait eu le temps de dire "ouf".

JUSQU'AU BOUT

Arrivé en France par l'Espagne, il s'est arrêté fin mai quelques jours à Paris, le temps de souffler un peu, avant de repartir pour Lille. Car il ne prévoit pas son retour en Suisse avant plusieurs mois, pas avant la mi-novembre, puisqu'il veut se rendre, toujours en trottinette, à Bruxelles, puis à Amsterdam où il prendra le ferry pour Oslo. Ensuite, route vers le Cap Nord, avant de partir en Filande, de redescendre sur la Pologne, puis l'Allemagne et enfin, la Suisse. Il ne semble pas trop inquiet, tout à sa détermination d'aller jusqu'au bout et, surtout, de réussir à susciter suffisamment de solidarité pour les enfants malades. Mais, s'il se dit en général content de l'accueil qui lui est réservé et tout particulièrement de l'aide apportée par les représentations suisses à l'étranger qui, autant qu'elles ont pu, l'ont secouru, Roman Bont reste pourtant amer. Amer car, à aucun moment, il n'a pu obtenir d'aide financière de "l'industrie". "On m'a pris pour plus bête que je ne suis, dit-il. J'avais par exemple contacté des fabricants de chaussures de sport. Ils acceptaient bien de me donner des chaussures mais j'aurai dû me transformer en homme-sandwich pour cette firme. Pour une paire de chaussures ! Je me suis acheté moi-même mes chaussures. Quant aux entreprises chimiques de Bâle, toutes m'ont répondu la même chose : on n'a plus d'argent. Ou alors : on ne finance que des groupes ou des événements culturels, ou que sais-je encore. Quant à l'entreprise allemande, une fabrique de jouets, qui a réalisé ma trottinette, elle n'a rien voulu savoir. Même chose pour les pneus. J'avais demandé une aide à Michelin. Qui a fait aussi la sourde oreille. Dites-bien dans votre article que j'ai acheté des pneus taïwanais. Ils sont excellents et j'ai pu faire 3000 km avec. Et pourtant, je croyais que mon entreprise aurait pu intéresser plus d'une société. Ne serait-ce par son côté écologique. Ou humanitaire. J'écrirai certainement un livre après mon retour. Et je ne dirai pas que les bons côtés." Pas content, Roman Bont. Et même découragé : "Si je n'avais pas promis aux enfants... Je ne sais même pas comment je vais pouvoir racheter des pneus !" Il faut dire que, exception faite de Panalpina Suisse (un transitaire) qui lui a offert quelques billets d'avion et la chaîne d'hôtel Hilton, qui lui offre la possibilité de dormir dans tous ses hôtels, aucune entreprise ne l'a aidé. Voilà pourquoi, sans doute, il insiste sur l'aide apportée par les consulats et les ambassades suisses. "Partout, ils ont été formidables. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour moi". Car Roman Bont est loin d'être riche. Il a même dû, en Nouvelle-Zélande, vendre la plupart de ses affaires pour téléphoner à sa femme afin qu'elle lui envoie de l'argent pour qu'il puisse acheter son billet d'avion. Dormant la plupart du temps en camping - il a une petite tente ficelée sur sa trottinette - il lui est même arrivé de n'avoir que des pissenlits, ramassés dans les champs, à manger. Son budget quotidien est, à l'heure actuelle, d'environ 50 FF par jour [3]. Pas de quoi faire des folies. Alors, on ne peut être qu'admiratif devant son exploit et respectueux, infiniment respectueux devant autant de courage. Cher M. Bont, nous vous souhaitons de faire un bon voyage. ✉

(1) Actuellement au Musée du Transport à Hanovre (Allemagne), R. Bont espère repartir avec pour une nouvelle campagne, toujours pour la même cause. Avant, peut-être, d'offrir son mini poids lourd au Musée.

(2) En France, il s'agit de la Ligue contre le cancer, 1 avenue Stephen Piepus, 75013 Paris. Compte chèque postal N° 561 13 Y Paris. Si vous voulez aider la rénovation de l'hôpital pour enfants de Bâle (pour lequel M. Bont a déjà organisé un monstre concert de musique folklorique suisse), envoyez vos dons à Dr Rosemarie Meier-Hunziker, Hôpital pour enfants, Römergasse 8, Postfach, CH-4005 Bâle.

(3) Si vous voulez l'aider, envoyez vos dons à Mme Spring, Binnengerst. 5, CH-4142 Münchenstein.